

ment conservateur est tombé en faisant coura-
geusement son devoir.

Nous avons toujours la même opinion, sauf pour le mot *courageusement*, qui n'était pas indispensable à l'expression de cette vérité.

Le gouvernement conservateur ayant pour mission, pour fonction, pour raison d'être, de ruiner et d'abrutir le pays, il a toujours fait son *devoir* en l'abrutissant et en le ruinant. C'est tout à fait vrai.

“Honneur à lui !”

Nos trois regrettés ministres canadiens-français et super-ultra clériaux ont succombé sous le nombre !

“Honneur à eux !”

“La patrie, ajoute notre optimiste confrère du *Monde*, aura encore besoin de leurs lumières, de leurs talents, de leur énergie.”

C'est très vrai encore, à cela près, que ce n'est pas *la patrie*, mais *le parti* qui aura besoin du concours de ces dégommés.

En effet, les tories auront toujours besoin d'un Angers pour violer la constitution au détriment de nos frères ; d'un Desjardins pour insulter une nation amie et pour nous ridiculiser ; d'un Tailleur pour chanter le *libera* des castors crevés. Nous reconnaissons que ces fonctions variées ne peuvent être acceptées et remplies que par des clériaux.

Oh ! oui, nous sommes d'accord avec le *Monde* ; oui, nous marchons ensemble pour combattre le *fanatisme* et la *lâcheté* de nos adversaires. Mais nous nous demandons pourquoi le *Monde* a supprimé deux pages de sa vaillante feuille au moment de guerroyer avec tant d'ardeur ?

Son déliorant champion ne serait-il qu'un rejeton dégénéré du sire de Framboisy ?

JEAN BAPTISTE.

IL DETRUIT LES GERMES

Lorsque tous les remèdes ont été essayés inutilement contre le rhume, la toux ou la brouchite, le BAUME RHUMAL qui est le résultat des plus récents travaux sur la thérapeutique, a procuré un soulagement immédiat suivi d'un prompt rétablissement. Le BAUME RHUMAL détruit les germes du mal : la guérison est donc radicale. En vente partout, 25c. la bouteille.

VENTES A CREDIT

Maintenant que l'odieuse politique n'absorbe plus toutes facultés des citoyens, et que la niaiserie autour de laquelle on s'est battu avec tant d'acharnement ne peut plus solliciter l'attention des gens sérieux, nous allons nous occuper d'une opération commerciale fort commune, fort utile, que certains industriels sans scrupules sont en passe de rendre impossible.

Nous voulons parler de la vente à crédit des objets mobiliers en général, mais plus particulièrement des pianos et des machines à coudre.

Il y a deux sortes de crédit : le crédit réel et le crédit moral. Le crédit réel — les mots le disent — est fondé sur la valeur des choses, abstraction faite de la moralité des personnes ; c'est un escompte des richesses existantes. Aussi, n'est-il limité que par la valeur des choses sur lesquelles il repose. Si l'emprunteur dépense stérilement la somme empruntée, s'il ne se libère pas à échéance, le prêteur se couvrira en faisant vendre le gage consigné.

Le crédit moral a un tout autre caractère. C'est l'escompte du travail futur, et non pas du travail accompli ; c'est un prêt sur simple parole, et non un prêt sur gage ou sur hypothèque. Le crédit moral est nécessairement proportionné à la confiance qu'inspire l'emprunteur : il ne peut, il ne doit être fourni qu'aux hommes probes et laborieux, capables de tirer un parti productif des instruments qui leur sont confiés. Le crédit moral, c'est le crédit par excellence ! Le progrès doit évidemment consister à dégager de plus en plus la valeur personnelle de l'homme ; à pouvoir capitaliser, en quelque sorte, par anticipation, la puissance productrice d'un travailleur et escompter les produits futurs. Le crédit moral, en fournissant aux travailleurs pauvres les avances et les instruments qui leur manquent, les met en état de tirer parti de leur intelligence et de leur activité, de se libérer avec le temps, à force de courage et de labeur.

Dans ces conditions, le crédit est un agent très actif de la prospérité générale, mais à la condition, toutefois, que les vendeurs à crédit n'abusent pas scandaleusement de leur position, ainsi